

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS.

3 - SERMONS, N° 239

LA DIVINITE DE NOTRE SEIGNEUR, N°2

second essai.

Grenoble Carême 1887

LA DIVINITE DE NOTRE SEIGNEUR.

(Dans l'octave de l'Annonciation)

Infirma Deus elegit mundi
ut confundat fortia.

Enitte Agnum, Domine, Do-
minatorem terrae. Is.16,1. (a)

Il y a quelques jours (b) pour vous mieux
montrer comment Marie est vraiment notre mère, je vous
disais que la vraie vie de nos âmes c'est l'Emmanuel,
c'est Jésus que Marie nous a donné. Mais il est un point
de notre démonstration qui a pu laisser quelques doutes
en quelques esprits: Jésus est-il autre chose qu'un sage,
Jésus est-il Dieu? c'est ce point-là que je veux
considérer avec vous ce soir. Il est étrange qu'en pré-
sence d'un auditoire composé tout entier de chrétiens,

(a: notes marginales:) Jésus règne - Christus regnat -
Voyez les obstacles - Voyez les moyens -
Dieu seul peut surmonter sans moyens des obstacles
qui semblaient insurmontables.

(b) le mot "jours" n'existe pas dans le texte.



un ministre de Dieu se croie obligé d'appuyer d'arguments la base même de tout christianisme, la divinité de Jésus-Christ; mais nul siècle peut-être n'a été plus fécond que le nôtre en extravagances religieuses, nul peut-être n'a été particulièrement plus osé sur ce point. Il le faut donc et j'en demande pardon d'avance aux âmes pieuses qui m'entendent. Aussi bien, parmi toutes les preuves de cette divinité, me suis-je appliqué à choisir quelques brèves considérations qui soient à la fois assez concluantes pour amener à la foi ceux qui ne croient pas encore, et pas assez arides pour que les âmes qui croient déjà fermement n'y puissent pas trouver un aliment nouveau à leur piété!

De tant de cris prophétiques que l'Eglise emprunte à l'Auteur Sacré pour les mettre en ces jours sur les lèvres de ses ministres, il en est un qui m'a frappé davantage parce que, en quelques mots et dans une sublime antithèse, il me paraît résumer admirablement tout ce que je voudrais vous dire. C'est celui-là même que j'ai pris pour texte. Emitte Agnum... l'Agneau dominateur du monde, que veulent dire ces mots, sinon que Jésus a fait ce que nul homme n'eût été capable de faire: il a triomphé du monde en se laissant écraser par lui, et que son empire est surtout un empire d'amour, un empire sur les cœurs: deux preuves indiscutables de sa divinité.

Tels sont les deux points que nous allons étudier ensemble (a) avec la grâce de Dieu.

Ave Maria.

Jésus a grandi dans le silence et l'obscurité. Voici son heure venue. Ses prétentions ne sont pas petites; il vient apporter au monde une grande nouveauté, ce que l'Ange au jour de sa naissance avait appelé la bonne nouvelle. Le temps des figures est passé, la vérité commence. Jésus vient asseoir parmi les hommes le nouveau royaume de Dieu. (b)

(a: phrase barrée:)... ce soir avec la grâce de Dieu et d'où découlera manifestement pour nous le caractère divin de Jésus.

(b: note marginale:) Ego sum lux mundi - Ego sum via, veritas et vita.



Mais voici qu'il va trouver en face de lui de grands obstacles que pour être bref, je veux ramener à trois principaux: 1. Les passions humaines - 2. les religions existantes - 3. les persécutions.

Je réduis à deux toutes les passions humaines: le sensualisme et l'orgueil.

Qui ne le sait pour l'avoir constaté, expérimenté peut-être à ses propres dépens, notre cœur (a) tout pétri des contradictions les plus étranges, champ clos où bataillent sans cesse, sans jamais se détruire, ces deux champions qui lui sont chers tous deux, la chair et l'esprit, notre cœur dis-je, même pris dans une seule de ces tendances: celle du mal, notre cœur est formé de deux éléments en apparence opposés, mais qui s'attirent et s'unissent sans cesse comme les deux pôles contraires d'un aimant où les deux éléments opposés d'une pile; je veux dire: les bas instincts de la volupté, et les aspirations désordonnées de l'orgueil.

Or, si ces passions sont de tous les âges, et sont encore aujourd'hui pour bien des âmes, les reines du monde, alors c'était à un point qu'on ne saurait exprimer. Tyrans implacables, elles faisaient alors peser sur la grande majorité, sur la presque totalité des hommes, un joug de fer, impitoyable, la plus avilissante des servitudes.

Le sensualisme, dans toute l'étendue de l'empire romain, c'est à dire à peu près dans toute l'étendue de l'univers alors connu, le sensualisme avait atteint des proportions qui épouvantaient même les docteurs et les chantes du libertinage de nos jours, et qu'ils n'osaient pas même en tracer un tableau fidèle. La femme et l'enfant corrompu presque avant de naître, n'étaient plus que les esclaves dociles de l'homme et les misérables jouets des plus basses et des plus brutales passions. Les hommes eux-mêmes ne se respectaient pas entre eux davantage et la langue française se refuse à redire même le tableau que l'apôtre S. Paul nous a laissé des mœurs, je ne dis pas du peuple, mais des sages d'alors. On n'y peut pas songer sans palir, et il est à croire que Dieu n'eût pas épargné à la terre un nouveau déluge, s'il n'avait promis à Noé de s'en abstenir. Aussi bien il nous préparait un déluge d'un au-

(a) premier essai, p. 149. p. 149.



tre sorte, un déluge de sang et de bénédiction dans la mort de son fils.

L'orgueil était aussi à son paroxysme et si haut et si grand que S. Paul nous l'indique comme la première cause des abominations où les hommes et les sages d'alors étaient tombés.

Cette barrière des passions humaines, étendue ainsi sur le monde entier, était à elle seule une barrière toute puissante et il semblait, infranchissable.

2° Mais ce qui la rendait plus redoutable, c'est qu'elle avait son point d'appui /contrefort / dans la chose même qui eût dû lui être la plus opposée et qui, seule, eût pu contre-balancer un peu une influence aussi envahissante et aussi funeste, parce que seule elle a, comme les passions, ses assises dans notre nature même et dans notre cœur, je veux dire la religion.

Deux religions se partageaient alors le monde: le Judaïsme et le paganisme, l'une vraie, l'autre fausse, toutes deux séparées de la religion chrétienne par des abîmes, toutes deux anciennes, toutes deux fortement enracinées au cœur des peuples, et chacune, dans leur sphère d'action, maîtresse absolue des intelligences et des cœurs. Le Judaïsme n'osait plus, depuis longtemps, interdire le divorce.

Le paganisme n'était au fond que le sensualisme divinisé; de telle sorte qu'il n'était pas une passion si grossière qu'elle fût qui ne trouvât dans les dieux d'alors un exemple et par suite sa justification, et dans les rites eux-mêmes sa consécration et son assouvissement. Les plus timides s'enhardissaient par l'exemple de ces dieux infâmes: Quoi, Jupiter ne craignait pas de faire ces choses, et moi, j'hésiterais!... Quelle force ne devait pas avoir sur les âmes une passion déjà si puissante, étayée ainsi sur le sentiment religieux!

Le paganisme patronnait aussi l'orgueil. L'orgueil régnait en maître lui aussi: les philosophes, les rhéteurs (a), tous ceux qui maniaient un peu la plume ou la parole dans la société païenne qui était tout l'univers civilisé d'alors, infatués de leurs doctrines ou de

(a) voir au premier essai, p. 149.



leurs fables, étaient incapables de rien voir, surtout de rien accepter au-delà; et jusque dans le peuple de Dieu, la secte la plus influente, celle des Scribes et des Pharisiens était remplie d'un orgueil si grand qu'il est devenu proverbial. (a)

3° Le troisième obstacle était la puissance séculière toujours soupçonneuse, toujours jalouse de ses droits, et plus que jamais disposée à voir dans les prophètes et dans le Messie les ennemis de la domination romaine, les ennemis des Césars et de leurs partisans.

Tels sont les trois obstacles (b) qui se dressaient devant le Christ, quand il parut au milieu des hommes pour leur prêcher son Evangile. Quel homme, eût-il pour lui toute une armée de savants, d'orateurs et d'hommes d'armes, quel homme eût pu, sans présomption, entreprendre une pareille tâche? Jésus-Christ l'a entreprise, mais l'a-t-il fait avec succès? Regardez! les faits sont là, ils parlent plus haut que tout ce que je pourrais dire. Sa religion s'étend d'un pôle à l'autre et il n'est plus aujourd'hui ni royaume, ni cité, ni nation civilisée où ne soit arboré l'étendard du Christ, le signe de la Croix.

Et comment est-il venu à bout de pareils obstacles? A-t-il en stratège habile essayé de tourner ces citadelles inexpugnables et de les forcer par la ruse ou par la famine, de se rendre à discrétion. Non certes, il les a attaquées de front: il a dit au Judaïsme, c'est assez, c'en est fait de vous, vous avez commencé, je viens continuer votre oeuvre, laissez-là vos rites sacrés, les rites de vos pères, ils ont fait leur temps, venez, suivez-moi. Toute votre histoire n'était qu'une prophétie et une figure de la mienne. Le temps des figures est passé. La réalité commence. Que les ombres disparaissent, voici le soleil venir. Il a dit au Paganisme: Vous, il faut disparaître.

Il a dit aux âmes plongées dans le sensualisme païen: Désormais, il faut renoncer à toutes ces jouis-

(a: notes marginales:) Le Judaïsme soutenait l'orgueil. Le paganisme, la volupté.

(b) voir au premier essai, p. 149.

sances criminelles, et non seulement à elles, mais à leur désir, à leur pensée même - Soyez saints comme je suis Saint - Qui moechatur in corde -

Il a dit aux orgueilleux philosophes et pharisiens: Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur - Qui s'élève sera abaissé (Mat. 23, 12) - Si vous ne devenez humbles et simples /sembables/ comme de petits enfants, vous n'aurez pas de part au royaume des cieux.

Il a attaqué de front ces trois ennemis redoutables et il les a vaincus.

Mais les armes et la persécution, comment en triomphera-t-il? Par la résistance, par les armes? Non, sans armes, en se laissant battre et écraser par elles(a); David avait renversé le tyran Goliath avec une pierre, lui, (b) il a poussé le dédain de ces trois ennemis si redoutables qu'ils fussent, jusqu'à se livrer entre leurs mains, se laisser insulter, bafouer, calomnier par eux, ce n'est pas assez, jusqu'à se laisser frapper, torturer, crucifier, mais avant tout cela, il leur avait dit: Me voici, que le Paganisme s'unisse à la Synagogue pour mieux se défaire de moi, allez, faites vite ce que vous avez à faire, mais, quand une fois je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi; et quand je serai mort, quand vous croirez tout fini, que vous aurez entouré mon tombeau d'une bonne et sûre garde, je vous donne trois jours à vous réjouir, à chanter victoire, et dans trois jours je reparaitrai vivant au milieu des hommes, et cet édifice nouveau que vous croirez à jamais détruit, dans trois jours je le réédifierai. Il l'avait dit, et le troisième jour se levait à peine sur son dernier soupir que déjà il avait brisé les sceaux de son sépulcre et en dépit de la garde du proconsul romain, il était sorti vivant de son sépulcre et il se montrait pour les consoler à quelques femmes d'abord, puis à ses douze apôtres, puis aux soixante-douze disciples, puis à cinq cents de ses fidèles; et de l'édifice nouveau qu'il était venu édifier sur la terre et que le Paganisme, la Synagogue et les passions humaines pouvaient croire à jamais ruiné, la première pierre, la pierre angulaire était posée. Lapidem quem reprobaverunt aedificantes, hic factus est in caput anguli.

Il n'avait rien écrit, rien fondé, il s'était laissé battre et mettre à mort par ses adversaires, et

(b: note marginale:) Il fut un véritable agneau.

(a) voir au premier essai, p. 151.



(ce qu'un Dieu seul pouvait faire) il a fait de sa mort et de son sang versé la base et le ciment de l'édifice nouveau qui allait bientôt surgir de son sépulcre.

Mais voici l'heure venue, il faut marcher à la conquête du monde. Il prend une poignée d'hommes, des Juifs qu'il a ramassés sur tous les chemins et sur toutes les plages, un publicain, quelques pêcheurs, tous hommes du peuple, ignorants, illétrés, d'intelligence grossière, puisqu'à toutes les pages des Evangiles nous rencontrons ces paroles: et ils ne comprenaient rien, et ils ne savaient ce que cela voulait dire; hommes pauvres aussi, sans ressources, vivant des aumônes de quelques pieuses femmes; hommes surtout sans énergie de caractère qui avaient abandonné leur maître au premier signal du danger, et dont l'un, le chef de tous, l'avait renié jusqu'à trois fois; il prend cette poignée d'hommes et il leur dit: Allez, enseignez toutes les nations, apportez-leur la bonne nouvelle, (initiez-les à la vraie religion que je vous ai enseignée) en les baptisant au nom du Père et du Fils et du S. Esprit - Chose étonnante! et ils n'ont pas un mot à dire, pas une objection à présenter; ils partent ces pauvres hommes, ou plutôt non! ils ne partent pas, dès que leur maître s'est soustrait à leur vue, ils courent se cacher de peur des Juifs, mais un jour, selon sa promesse, Jésus leur envoie son esprit, et les voilà qui sortent aussitôt du cénacle, et se répandent par toute la terre, et y prêchent l'Evangile, et ils convertissent les nations à la nouvelle foi, et aujourd'hui, à part les nations sauvages, toute la terre est chrétienne. (a)

Et quelles armes ont-ils employées? Celles de leur maître.

Ils ne flattaient pas l'orgueil, loin de là! Ils n'avaient pour eux ni le prestige de la science, ni celui de la parole; ils annonçaient des mystères inaccessibles à l'esprit humain et ils exigeaient une soumission sans réserve, comme sans réplique, et ils l'ont obtenue des philosophes eux-mêmes.

Ils ne flattaient pas les basses passions, comme les religions antiques. A l'exemple de leur maître, ils exigeaient la chasteté de l'âme et du corps, et ils faisaient eux-mêmes plus qu'ils n'exigeaient des autres, ils se vouaient au célibat perpétuel.

Ils ne se faisaient pas des adeptes par les armes, comme plus tard Mahomet; ils ne repoussaient pas non plus les armes par les armes, à la force ils oppo-

(a: note marginale:) Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.



saient la douceur: on les maudit et ils bénissent, on les persécute et ils le supportent patiemment, on leur jette l'injure et ils y répondent par des prières (Ex. 1. Cor. 4, 12. 13). On les traîne devant les Tribunaux, on les bafoue, on les flagelle et ils s'en vont tout joyeux d'avoir été jugés dignes de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus, on les menace du glaive et ils présentent la tête, on les frappe et leur sang devient une semence de chrétiens et de héros. (a)

Et maintenant ils sont maîtres du monde, et le pêcheur Pierre est assis dans la capitale de l'univers sur le trône même des Césars détrônés, et depuis plus de dix-huit siècles, il règne dans ses successeurs et ce ne sont que des vieillards désarmés, sans ressources d'aucune sorte, et tous les fronts couronnés s'inclinent devant eux, et toutes les vagues des ambitions humaines viennent battre leur trône et l'on ne sait comment il reste debout et tous ceux qui l'attaquent, bien que soutenus par des millions et des millions de soldats, sont tous moins solides que lui sur leur trône, et tôt ou tard ils ressentent l'effet de cette parole du Christ: Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et les portes.... Tu es Pierre, celui qui heurtera cette pierre s'y brisera et celui sur qui elle tombera en sera écrasé. (b)

II.

Mais là n'est pas le plus merveilleux encore. Le Christ a fait plus. (c)

(a: notes marginales:) Ce sont de vrais agneaux - la place était prise partout. - passer d'ici à la IIIe partie -

(b: notes marginales:) Et la croix règne partout - Et tout genou fléchit - et toute langue confesse... En bien! que Jésus soit un Dieu!... Oh! que de fois... barque près de sombrer - Salva nos perimus.

(c) la fin de cet essai fait défaut.

